

VOUS PROPOSE :

L'OEIL INVISIBLE de Diego LERMAN

France Espagne Argentine Sortie le 11 mai 2011-09-24 avec
Julietta Zylberberg, Osmar Nunez, Marta Lubos

Diego Lerman étudie le cinéma à l'Université de Buenos Aires et à Cuba, mais prend également des cours de théâtre. Il se lance dans la mise en scène et de 1996 à 1999, il réalise cinq courts métrages. L'un deux, intitulé La Prueba, se voit sélectionné dans pas moins de 40 festivals internationaux et récompensé au Mexique et en Finlande. Aurolé de ces succès dans le format court, il met en scène son premier long métrage en 2002, baptisé Tan de Repente, et qui raconte le voyage initiatique de trois jeunes lesbiennes. Peu après, il est accueilli à la Résidence du Festival de Cannes (Cinéfondation), où il se consacre à l'écriture de son prochain film. En 2006, son deuxième long-métrage, Mientras tanto, est projeté au Festival de Venise. Ce film, naviguant entre les destins de personnages au sein de Buenos Aires, est à la frontière entre comédie et tragédie. Il s'attèle ensuite à la réalisation de L'Oeil Invisible. Tourné en 2010, ce film est en compétition à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes.

Nous sommes en 1982, année où la dictature du général Videla vacille, dans un lycée d'élite de Buenos Aires. Surveillante appréciée de la direction, Maria Teresa est chargée de surveiller discrètement les élèves, leur comportement, leurs conversations et de dénoncer les éventuels "déviant". Bien qu'étant "l'œil invisible" de l'institution, elle n'en reste pas moins une jeune femme de 23 ans : son cœur et son corps ne semblent pas indifférents à toute cette masculinité en herbe et en uniforme, et particulièrement à l'un de ces jeunes hommes. Profitant de sa fonction, Maria Teresa espionne les toilettes, écoute les garçons uriner, s'enferme parfois dans une des cabines pour se masturber. Elle doit par ailleurs contenir l'attrance qu'éprouve pour elle son supérieur hiérarchique, un surveillant général vieux et bedonnant.

Placé sous les auspices de Freud, Marx, Bataille et Bresson, *L'Œil invisible* explore la vieille fracture entre la pulsion individuelle et la norme collective, la sexualité et l'ordre social, le ça et le surmoi, source du "malaise dans la civilisation", conflit existant dans toutes les sociétés mais sans doute encore plus aigu dans les régimes dictatoriaux où la soumission à l'ordre social devient obsessionnelle. Ce que montre Diego Lerman, c'est que la sexualité féminine – et le degré d'autonomie qu'on

lui accorde – constitue l'un des meilleurs baromètres de l'indice démocratique d'un pays. Si la mise en scène de Lerman est parfois un peu raide dans sa belle épure lango-bressonienne (géométrie des plans larges, prééminence de l'architecture du lycée, monochromie...), le film palpite néanmoins grâce à ses excellents acteurs, notamment la magnifique Julieta Zylberberg, qui passe de la plante desséchée à la fleur prête à s'ouvrir avec une belle économie de moyens. **Serge KAGANSKI Les Inrocks 10/05/2011**

L'Œil invisible qui fut présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2010, plonge en apnée dans l'Argentine de la dictature. L'action se passe dans l'enceinte d'un lycée privé de Buenos Aires, en 1982, à la veille de la guerre des Malouines, peu avant la chute du régime militaire(.....) Lerman ne juge pas son personnage, il le maintient dans une opacité ambiguë. L'intelligence de sa mise en scène tient à la manière dont il décortique le système qui l'a fabriqué, jouant aussi bien avec l'architecture panoptique du lycée qu'avec les transformations quotidiennes de María Teresa(...) *L'Œil invisible* fait penser à un autre film sud-américain récent, *Santiago 73, post mortem* dans lequel, en faisant le portrait d'un petit fonctionnaire qui devenait assassin, Pablo Larrain radiographiait les mécanismes de la dictature de Pinochet. Les deux films se terminent l'un comme l'autre dans un déchaînement de violence dont on sait qu'elle restera impunie. Malgré tout, *L'Œil invisible* est plus ouvert. Inscrit dans la période des derniers soubresauts de la dictature, son final violent n'est pas aussi noir que celui de *Santiago 73*. **Isabelle REIGNER Le Monde 10/05/2011**

PROCHAINE SÉANCE :

Une séparation

Jeudi 13 octobre 18h30 et 21h00

Mainline

Lundi 17 octobre 14h30 et 21h00

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,20 € 5,80 €
Normales 7,20 € 6,00 €
(hors week end et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

contact@embobine.fr

www.embobine.fr